

# SAINT-GEORGES-DE -LA-RIVIERE

## Sommaire

Identité, Toponymie page 1	Plage & Dunes page 10...
Un peu d'histoire ... à savoir page 1...	Ancienne gare & Mur des Allemands page 10...
Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire page 3...	Grotte Notre-Dame de lourdes page 11...
Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :	Cours d'eau page 11...
Eglise Sainte-Georges page 5...	Lavoirs, Fontaines page 12...
Manoir de la rue Marquand page 6...	Croix de chemin page 12...
Manoir de Caillemont page 7...	Communes limitrophes & plans page 13...
Ferme-manoir de Dodeville page 9...	Randonner à Surtainville page 14...
Maisons rurales rue Bonvalet page 10...	Sources page 14...
Ancien presbytère page 10...	

## Identité, toponymie ...

**Saint-Georges-de-la-Rivière** appartient à l'arrondissement de Cherbourg-Octeville, au canton des Pieux (anciennement au canton de Barneville-Carteret) et appartenait à l'intercommunalité de la côte-des-Isles jusqu'à fin 2016.

Désormais, la commune de Saint-Jean-de-la-Rivière appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants de Saint-Georges-de-la-Rivière se nomment les Saint-Georgais(es).

La commune compte 263 habitants (recensement 2021) sur une superficie de 3.79 km<sup>2</sup> soit 73 hab. / km<sup>2</sup>. (83,2 pour la Manche, 111,3 pour la Normandie et 106.2 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous la forme *Tummavilla* (1080), *Ecclesia Sancti Georgi que sita est un Tummivilla* (1123), *Tumeville* (1146), *Sancti Georgii de Riparia* (vers 1280), *Sancti Georgii de Tommevilla* (1286), *Sanctus Georgius de Riparia* (1325).

François de Beaurepaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie qui a écrit un ouvrage de référence « les noms des communes et anciennes de la Manche ») suggère une similitude entre la mutation de *Tummevilla* en Saint-Georges-de-la-Rivière et celle de la paroisse voisine, *Turgisville* en Saint-Jean-de-la-Rivière.

Saint-Georges et Saint-Jean avaient au XIII<sup>e</sup> siècle pour complément le substantif *Riparia* qui a donné le déterminant français *rivière*, issu du latin *ripa* qui signifiait « bord » ou « rivage » tout aussi bien d'une rivière que de la mer... Rivière a donc ici le sens de « côte » ...

C'est au XII<sup>e</sup> siècle sous l'influence de la Christianisation que la commune prend le nom de "Sancti Georgi de Riparia", puis le nom qu'elle porte aujourd'hui.



## Un peu d'Histoire... A savoir

- ✓ Après l'occupation Romaine (1<sup>er</sup> siècle avant Jésus-Christ, V<sup>e</sup> siècle) ce sont les vikings qui s'installent à Saint-Georges avec à leur tête le chef Tummi. D'où le nom le plus ancien "*Tummivilla*" la propriété de Tummi.
- ✓ La paroisse était dédiée à Georges de Lydda, martyr du IV<sup>e</sup> siècle. Georges de Lydda en Israël, saint-Georges pour les chrétiens, est un martyr du IV<sup>e</sup> siècle, saint patron de la chevalerie de toute la chrétienté (ordre du Temple, ordre Teutonique, ordre de la Jarretière, ordre de Saint-Michel et Saint-Georges...), il est principalement représenté en chevalier qui terrasse un dragon : allégorie de la victoire de la foi chrétienne sur le démon (du bien sur le mal).

Très jeune il devient officier dans l'armée romaine. Il est fait chevalier par l'empereur Dioclétien, chef de sa garde particulière. Promu tribun (officier supérieur) on lui confie le commandement de régions militaires réputées difficiles (Syrie, Palestine, Egypte, Libye).

En 303, l'empereur reprend la persécution des chrétiens (Georges de Lydda est chrétien) et donne l'ordre de détruire les églises chrétiennes et de persécuter d'abord le haut clergé, notamment les évêques. La première destruction sera celle de l'église principale de Nicomédie (aujourd'hui *Izmit* en Turquie). Georges tente en vain d'en dissuader l'empereur et lui remet son glaive en signe de démission, et quitte Nicomédie pour retourner dans sa ville natale, Mazaca (appelée aussi Césarée de Cappadoce, aujourd'hui Kayseri en Turquie), où sa mère est mourante.

En retournant à Nicomédie, il passe par Lydda, où il met fin aux agissements d'une bande de pillards perses, dirigés par un certain Nahfr, dont le nom signifie « serpent », ou « dragon », qu'il tue d'un seul coup de son épée, ou de sa lance, ce qui permet de capturer sa troupe et de rétablir à nouveau le calme dans la région.

De retour à Nicomédie, il rend visite aux chrétiens emprisonnés. Dioclétien lui enjoint de cesser ses actions pro-chrétiennes et de reprendre son service. Il refuse, et en quittant le palais il détruit sur son passage une tablette sur laquelle figure l'édit impérial obligeant au culte d'Apollon (dieu grec des arts, etc.). Arrêté pour cet acte, il est soumis à de nombreux supplices, mais il survit miraculeusement.

Afin que cela cesse, il est condamné à mort. Il est décapité un vendredi, le 23 avril 303, à l'âge de 22 ans. Des fidèles clandestins recueillent sa dépouille pour l'inhumer à Lydda, en un lieu sur lequel sera vite bâtie par la suite une église qui lui sera dédiée, là même où il avait vaincu « le dragon » (le chef de bande).

Les Chrétiens d'Orient affirment qu'il s'y trouve encore, dans la crypte, sous l'autel...

✓ L'abbaye de Lessay avait le patronage de l'église. Il lui avait été donné par Turstin Haldup (XI<sup>e</sup>), baron de la Haye-du-Puits, fondateur de cette abbaye. Il fit don de la part (redevances notamment) qui lui revenait dans les églises de St-Georges et de St-Jean.

✓ Du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, la paroisse sera dominée par quelques grandes familles avec les seigneurs du Dicq de Portbail, les seigneurs du parc d'Ourville et la famille Beudrap, longtemps propriétaire du domaine de Caillemont.

✓ Il y aurait eu deux fiefs nobles dans la paroisse, qui étaient de faible étendue. Les possesseurs de ces deux fiefs se disent « seigneurs et patrons de Saint-Georges-de-la-Rivière ».

Le premier fief, dit de « Saint-Georges et de Saussey », dépendait de la seigneurie du Parc d'Ourville. Il a appartenu à la famille Beaugendre du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> qui demeurait au manoir des Essarts à La Haye d'Ectot.

Le titulaire du deuxième fief était patron honoraire de l'église, dont le plus ancien possesseur connu est Michel Corbin, puis successivement les familles Le Sauvage, Du Castel (seigneur du Dicq), de Clamorgan, de La Luthumière, Pittebout, et devint la propriété, en 1764, de Marie-Bernardine de Hennot du Rosel (1747-1832), qui fut propriétaire du manoir de la Rue Marquand.

✓ Au XX<sup>e</sup> siècle, Saint-Georges a été marquée : par la guerre 14- 18 (les noms de 18 jeunes sont portés sur le monument), et par l'occupation Allemande du 18 juin 1940 au 18 juin 1944 date de l'arrivée des alliés réalisant la coupure de Cotentin.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la gare est utilisée pour charger du sable destiné à la construction du Mur de l'Atlantique.

L'entreprise Monod gère cette activité. Elle s'installe dans trois maisons réquisitionnées de l'actuelle rue du 18-juin-1944 (n° 9, 11 et 13 de la rue menant à la grotte).



Rue du 18 juin

Dans la nuit du 16 au 17 juin 1944, le bombardement de ces maisons par l'aviation alliée fait deux morts, un mécanicien et sa femme. La commune est libérée par l'armée américaine le 18 juin 1944.

✓ La communauté de communes du canton de Barneville-Carteret est créée en décembre 1994 avec huit communes du canton : Barneville-Carteret, Baubigny, La Haye-d'Ectot, Les Moitiers-d'Allonne, Saint-Georges-de-la-Rivière, Saint-Maurice-en-Cotentin, Saint-Pierre-d'Arthéglise, Sénoville et Sortosville-en-Beaumont. La commune de Baubigny rejoindra l'EPCI en 2000 tandis que Saint-Jean-de-la-Rivière, commune limitrophe de Barneville-Carteret, préféra adhérer la communauté de communes de la région de Portbail créée un an plus tôt.

En décembre 2004, elle fusionne avec la Communauté de communes de la région de Portbail pour former la Communauté de communes de la Côte des Isles.

✓ La Communauté de communes Côte-des-Isles est née le 31 décembre 2004 de la fusion des communautés de communes de la région de Portbail et du canton de Barneville. Elle cesse d'exister le 1<sup>er</sup> janvier 2017 après son absorption par la Communauté d'agglomération du Cotentin, pour devenir le Pôle de proximité de la Côte des Isles.

✓ La Communauté d'Agglomération Le Cotentin. Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin, « La CAC », est née depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2017. La CAC regroupe l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant 181 897 habitants.

Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi.

La création d'une commune nouvelle à la dimension de la Côte-des-Isles n'a pas été possible faute de consensus. Des projets à plus petite échelle, autour de Portbail, de Barneville et un autre soutenu par le syndicat scolaire de l'école des 7 lieux, ont eux aussi capoté ; la commune du Mesnil a dit « non » et préféré la politique du « chacun dans son coin » ! Les communes voisines de Barneville-Carteret n'ont pas souhaité se joindre à cette dernière.



Saint Georges et le dragon  
Œuvre de Raphaël (1483-1520)  
exposée au Louvre

Cependant, Portbail, Saint-Lô-d'Ourville et Denneville se sont regroupés depuis janvier 2019 en commune nouvelle, *Port-Bail-sur-Mer*.

Ainsi la commune de Saint-Georges-de-la-Rivière se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité. Elle représente 0.14% de la population total de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.

### *Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire*

- **Turstin HALDUP** (XI<sup>e</sup>), connu également sous le nom de **Richard Turstin Haldup**, baron de la Haye-du-Puits, fondateur en 1056 (ou 1064) de l'abbaye de Lessay donna le patronage de l'église à cette abbaye. Sous le règne du duc Guillaume le Bâtard, il devient vicomte du Cotentin, succédant probablement à Néel II de Saint-Sauveur ou à son successeur, Robert Bertrand de Bricquebec. Lié par alliance aux ducs de Normandie, il avait épousé une certaine Anna (ou Emma), qui appartenait à la famille ducale.

- **Catherine LEMARQUAND** (1603-1693), née à Saint-Georges-de-la-Rivière épousa Marin Charles Surcouf (1609-1690), originaire de Sortosville-en-Beaumont, ancêtre des Surcouf, corsaires de Saint-Malo, et notamment de Robert Surcouf (1773-1827), l'un des plus célèbres corsaires, le plus connu des quatre frères Surcouf, qui s'était engagé à 13 ans.

Ils se sont installés à Saint-Malo, après 1642 (1645 peut-être), puisque leurs deux premiers enfants, Charlotte et Robert sont nés à Saint-Georges-de-la-Rivière, respectivement en 1640 et 1642, les suivants, André, Nicolas et Guillaume, étant nés à Saint-Malo, respectivement en 1645, 1648 et 1655.

Ils sont décédés tous les deux à Saint-Malo, elle le 13 novembre 1693 à l'Hôtel Dieu de Saint-Malo, et lui le 13 Novembre 1690.

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la première Guerre mondiale. 18 noms apparaissent sur le monument aux morts : Louis **CORNIERE** (1875-1917), Albert **DUMESNIL** (1892-1916), François **GRENIER** (1889-1914), Henri **LEBEL** (1891-1916), Léon **LEBEL** (1892-1914), Auguste **LEBORGNE** (1888-1915), A **LECREPS** (?), Désiré **LECREPS** (1885-1915), Louis **LECREPS** (1883-1915), Jean **LELION** (1886-1914), Louis **LEROUVILLOIS** (1879-1915), Albert **LEVALLOIS** (1887-1917), Victor **LEVALLOIS** (1890-1914), Auguste **LUCE** (1889-1916), Ernest **LUCE** (1894-1916), Constant **MOLIMARD** (1892-1914), Ferdinand **OSMONR** (1881-1914), Roger **OSMONT** (1888-1914).

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (7/18) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de cette commune ont été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX<sup>e</sup> siècle.

- Lors de la Seconde Guerre mondiale, on dénombre deux victimes civiles : Augustin **LAVILLE** (42 ans) et Jeanne **LAVILLE** (43 ans), victimes du bombardement du 17 juin 1944.

- 1 soldat est mort pour la France en AFN-Algérie : Joseph **COLLAS** (1937-1959), tué à l'ennemi à Guelma en Algérie. Au pied du calvaire une plaque lui rend hommage.

- **Henri LECRES** (1907-2005) dit Blondin, né à Cherbourg, aura été toute sa vie un combattant épris des idéaux de liberté, de solidarité et de fraternité. Ingénieur, il a la responsabilité de l'atelier de fonderie de l'arsenal, poste qu'il occupe à la déclaration de la guerre en 1939. Après la défaite de 1940, il refuse de travailler avec les Allemands et de prêter serment au maréchal Pétain, ce qui lui vaut d'être rayé de tout avancement. Il créa alors avec Lucien Goubert (voisin et ami d'enfance) et René Schmitt (futur maire de Cherbourg à la Libération) le réseau Libé-Nord. En 1944, il participa aux actions de la coupure du Cotentin avec les Américains.

Après la guerre, il suit René Schmitt au Secrétariat d'État à la Reconstruction, mais son caractère entier n'est pas compatible avec le monde politique.

Il occupe ensuite des postes techniques importants à l'administration du désarmement des usines de la région berlinoise, aux arsenaux de Diego-Suarez à Madagascar, au ministère de la marine à Bizerte (Tunisie), son dernier poste jusqu'en 1958. Il est dix ans encore directeur technique de la fonderie Blachère à Hussein Dey en Algérie.



Robert Surcouf  
« Le navigateur »



Le calvaire sert aussi de monument  
aux morts

Il prend sa retraite à Portbail. Injustement attaqué sur son passé de résistant, il répondait avec humour : « On ne fait pas de procès à l'âne qui vous a donné un coup de pied » !

Il avait épousé en mai 1930 Simone Georgette Paule Luce (1911-2002) née à Denneville.

- **Auguste LEFEVRE** (1925-2015), né à Saint-Georges-de-la-Rivière, décédé le 26 octobre 2015, agriculteur, il est devenu une personnalité politique et syndicale de la Manche. Engagé au sein de la jeunesse agricole catholique (JAC), il y rencontre Paulette Duquesney qu'il épouse en 1949 puis prend la succession de ses parents à la ferme de la Charlerie, à Saint-Georges-de-la-Rivière.

Président de la FDSEA de la Manche de 1964 à 1973 tandis que son épouse devient présidente de la commission nationale des agricultrices de la FNSEA, et maire de la commune de 1983 à 2001.

Il est élu conseiller général du canton de Barneville-Carteret de 1979 à 1992. C'est un membre très actif de la commission agricole départementale et du comice agricole local.

Il participe à de nombreuses activités associatives et caritatives, notamment celle du Téléthon dans l'association Côtes-des-Isles-Solidarité.

- **Henry LEVEEL** (1940-2018), né à Saint-Georges-de-la-Rivière, fut maire bien connu de sa commune de 2001 à 2014.

Quand il était en activité, il exerçait à Saint-Lô, à la chambre d'Agriculture. Comme chargé de mission (Agri-tourisme) il participa activement au projet de restauration du moulin de Fierville-les-Mines.

Dès son arrivée à la retraite dans sa commune d'origine en 2001 il est élu maire. Avec son équipe municipale, il mène de nombreux projets : l'enrochement de la cale à la mer, la modernisation du camping agrandi, la création du parc résidentiel des Peupliers argentés, la modernisation après rachat du commerce multiservices du bourg, la construction du lotissement de la Prévellerie, la restauration de l'église, la mise en œuvre de l'assainissement collectif et d'un nouvel éclairage public, la sécurisation du bourg...

Henry Levéel était connu au-delà de sa commune car il a été un défenseur des communes face aux contraintes de la loi littoral imposée par l'Etat. Symboliquement, il avait même lancé le mouvement des « bonnets bleus » durant l'hiver 2013-2014 en s'inspirant du mouvement des « bonnets rouges » de ses confrères bretons.

Il était aussi ardent défenseur du Train touristique du Cotentin. Au sein de la communauté de communes de la Côte des Isles, il montait souvent au créneau et se faisait entendre !

Très impliqué dans la vie associative de la commune, il avait lancé la Fête de l'Ane, fête qui perdure chaque été et qui remporte un réel succès. Il faisait partie des Amis des dunes, association créée pour le nettoyage du cordon dunaire et plage...

Après avoir subi un triple pontage cardiaque il ne brigua pas un troisième mandat lors des municipales de 2014. Il meurt subitement le 17 avril 2018 alors qu'il naviguait avec des amis sur le canal du Midi.

Henry Levéel laissera le souvenir d'un homme humble, dynamique et affable.

- **Jean-Michel BOUILLON** (1949-2021), originaire des Moitiers-d'Allonne mais né à Paris, maire de Saint-Georges-de-la-Rivière depuis 2014, est décédé le jeudi 8 avril 2021 à l'âge de 72 ans des suites du Covid-19.

Il a mené sa vie active en Ile-de-France, puis en Bretagne, d'abord dans la vente de mobilier pour une grande enseigne, puis dans la location de matériel pour le bâtiment et les travaux publics, avant d'arriver, à l'heure de la retraite, à Saint-Georges-de-la-Rivière.

Arrivé en 2013, aussitôt impliqué dans la vie communale, puis devient maire cinq mois plus tard. En 2014, Henri Levéel, maire sortant, décide de ne pas se représenter. Ainsi Jean-Michel Bouillon se retrouve dans la nouvelle équipe qui est élue sans concurrence. La tête de liste ayant été écartée bizarrement, il a accepté d'être le maire.

Rassembleur, Jean-Michel Bouillon est parvenu à adoucir les différends et à apaiser l'équipe municipale. Il reprend le projet phare du lotissement du Coteau des Isles qui est actuellement en phase de réalisation, et a notamment conduit à son terme la sécurisation et l'embellissement du bourg.

Il est réélu en 2020, toujours sans concurrence. Il est aussi élu par ses pairs, président du pôle de proximité de la Côte des Isles. Homme dynamique, discret et sympathique, il faisait l'unanimité auprès de ses administrés et agents du Pôle.

- Georges (jajo) **GODEY** (1946-2022), était une figure notoire de la Côte des Isles. Il se passionnait pour son métier d'agriculteur dans la ferme de Dodeville, à Saint-Georges-de-la-Rivière, où il s'installa très jeune. Il y fonde son foyer avec Marcelle, fille de Marcel Hallot (1924-2016), autre figure notoire.

C'était un agriculteur avant-gardiste et visionnaire. Il s'était investi auprès de la Chambre d'agriculture.



Durant plus de vingt ans, il a exercé la présidence de l'association Côte des Isles Solidarité (Téléthon) jusqu'à ce que la maladie l'empêche de se déplacer.

Depuis 1989, il était membre du conseil d'administration de Magène, association fondée en 1989, ayant entrepris de créer un nouveau répertoire de chansons en normand, ceci dans le but de sauvegarder et de faire vivre la langue. Mémorable chanteur en normand, il a marqué par sa participation à la chanson en interprétant des chansons comme *Ter-tous leireit*, un voyage fabuleux au milieu *Des éteiles filautes – L'éclairgie billetaée* (CD Rouogie du sei, 1991). C'était aussi un fidèle de la réunion amicale mensuelle du Prêchi normand, à Saint-Georges-de-la-Rivière.

Sa belle voix de basse s'entendait aussi dans les chorales de Portbail et Barneville (Inter-mède).

Rappelons que la famille Godey était connue au XVII<sup>e</sup> siècle dans le Cotentin, et originaire de Notre Dame d'Allonne et de Saint Pierre d'Allonne (paroisses réunies en 1818, pour former les Moitiers d'Allonne). Le nom de Godey a comme origine le diminutif du nom de personne d'origine germanique Gode, Godde (god = dieu) ou d'anciens prénoms comme Godard... (source : Cotentine)



### *Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir*

- **Église Saint-Georges (XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup>)**

L'église paroissiale Saint-Georges est probablement l'une des plus remarquables de la Côte des Isles et du Cotentin à la fois par l'originalité de sa construction, la richesse de ses fresques et de ses statues.

Elle est située au centre du village, au bout d'une vieille ruelle bordée de maisons en pierre.

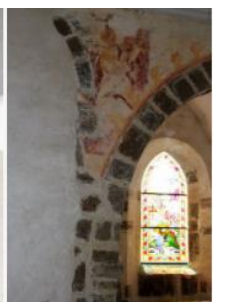
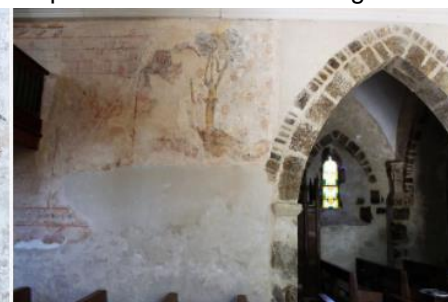
L'église à chevet plat, est une construction des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, remaniée ultérieurement. Les croix antéfixes des pignons ouest, est et sud datent du XV<sup>e</sup> siècle.

Le clocher, à toiture en bâtière, a été organisé pour le guet et la défense. Une tourelle extérieure, accolée au clocher et contenant un escalier à vis, est munie de trois meurtrières pour armes à feu dont deux assurent le flanquement du côté nord de l'église, la troisième permettant le tir dans le cimetière. L'escalier à vis donne accès, depuis l'intérieur de l'église, à une salle de garde avec cheminée située dans le clocher, et une salle située au-dessus de la voûte de la chapelle nord. Un passage permet d'accéder, depuis la salle de garde du clocher, aux combles de l'église. Ainsi, une garnison pouvait résister plusieurs semaines.

Les arêtes de la voûte de la chapelle nord reposent sur des culots sculptés : tête grotesque, tête et avant-train de vache, tête de cochon.



En 1978, des fresques datant des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles ont été mises à jour lors des travaux de restauration, à la suite d'un grattage des enduits (en faux appareil imitant la pierre) du chœur et de la nef : deux chevaliers affrontés, Saint-Catherine d'Alexandrie dont la roue de son supplice, munie de tranchants, est encore nettement visible, la résurrection du Christ et un soldat qui est probablement Saint-Georges.



La scène figurant sur le mur nord de la nef, représentant probablement Adam et Eve au paradis terrestre, a été peinte postérieurement aux précédentes et a été en partie restaurée.



Statue équestre de Saint Georges terrassant le dragon (Bois polychrome) + statue St Pierre



Statue équestre de Saint Georges (calcaire)



Saint Sébastien



Plaque de marbre noir (Chapelle Nord)

Plusieurs pièces de statuaire et de mobilier retiennent l'attention : Saint-Georges à cheval terrassant le dragon en bois polychromé du XVII<sup>e</sup> dont la polychromie a été totalement refaite en 1983, un bas-relief en pierre calcaire représentant Saint-Georges terrassant le dragon (XV<sup>e</sup>), classé MH (Ce bas-relief se trouvait autrefois à l'extérieur dans une niche du porche ouest, et mis à l'abri vers 1983), statues de Saint-Sébastien en bois décapé (fin XV<sup>e</sup>, début XVI<sup>e</sup>) et Saint-André en pierre calcaire polychromée (fin XV<sup>e</sup>, début XVI<sup>e</sup>), statue de Saint vieillard Siméon, en pierre calcaire avec traces de polychromie et dorures, avec le blason du donateur (XVI<sup>e</sup>) (Cette statue se trouvait initialement dans le cimetière, exposée aux intempéries, et a été mise à l'abri, elle aussi, vers 1983).

Dans la chapelle nord, les fonts baptismaux en pierre calcaire avec cuvette en plomb et couvercle à opercule datent du XVII<sup>e</sup>.

On peut y découvrir aussi une plaque de marbre noir portant des inscriptions funéraires à la mémoire de Thomas Sohier et son épouse Catherine Lebourgeois.

Dans le bras nord du transept, deux inscriptions funéraires concernent les de Beudrap, sieurs de Caillement.

On découvre par ailleurs d'autres inscriptions, notamment à l'intérieur du clocher, ou bien à l'extérieur de l'église.

L'avancée (photo ci-contre) construite sur le côté de l'église s'appelle la « cacquerie » ou le « caquetoire ». Cet auvent tire son nom du verbe caqueter (« bavarder à tort et à travers »). Les paroissiens pouvaient s'y abriter après les offices pour échanger les nouvelles.

Cet endroit aurait été autrefois un lieu de rassemblement des notables, sous la présidence du curé, pour évoquer les affaires de la paroisse.

D'ailleurs, les bancs en pierre adossés au mur attestent cet usage.



L'association du Patrimoine de Saint Georges de la Rivière a été créée en 2006 pour rassembler les moyens de sauvegarder, de faire découvrir et de valoriser le patrimoine local. Sous le couvert de la fondation du patrimoine, reconnue d'utilité publique par la loi du 2 juillet 1996, elle participe avec la municipalité au financement des travaux. D'importants travaux de restauration ont été engagés depuis plusieurs années (travaux du clocher, de la toiture de la chapelle sud, de la façade sud, remplacement de deux portes, restauration de deux vitraux et de fresques, peinture). A cet effet, une campagne de souscription pour la restauration de l'église avait été lancée.

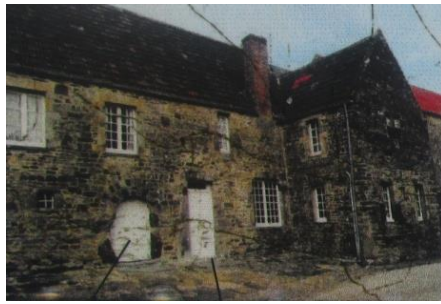
#### • Manoir de la rue Marquand (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup>)

Ce manoir construit au XVI<sup>e</sup> siècle est la plus vieille demeure de la commune de Saint-Georges-de-la-Rivière, avec, à l'angle du logis côté cour, une tour ronde contenant un escalier à vis et, à la partie supérieure, un colombier. La façade sur cour possède plusieurs trous de boulins ou niches à pigeons.

Autour de la maison manable avec plan en équerre et tour escalier dans l'angle, se répartissent les bâtiments agricoles dont la construction s'échelonne du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle (1930 pour les étables).

La Rue Marquand tire son nom de la famille Le Marquand ou Le Marquand (XVII<sup>e</sup>). Rappelons que le manoir s'appelait jadis « Ferme du Bas de Saint-Georges ».



**Le cellier**

Son ouverture a été élargie pour le passage du tonneau. A côté, l'entrée donnant accès à la salle principale

**L'écurie**

Au-dessous des ouvertures supérieures, un contrefort servant également d'escalier pour acheminer le grain dans le grenier.

**Le pressoir**

A l'intérieur, il y avait un pressoir à vis (XIX<sup>e</sup>) et un broyeur à pommes. La partie sup., le fruitier, servait à stocker les pommes. Il y avait aussi une « cache à tabac » perdue dans le mur de cette construction ...

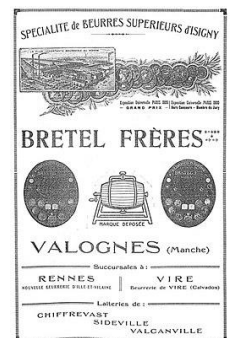
Au XVII<sup>e</sup> siècle, la famille Le Marcant était propriétaire de ce manoir. En 1639, la fille du propriétaire, Catherine Le Marcant épousait Marin Surcouf dont sont issus cinq enfants, les deux premiers nés à Saint-George-de-la-Rivière, et les trois autres à Saint-Malo, où le couple s'est établi entre 1642 et 1645. Ainsi débute la lignée des célèbres corsaires Surcouf.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le seigneur de Graffard, propriétaire du manoir de la Rue Marquand, était Pierre-Georges-François-Robert Pittebout (1712-1764), époux de Anne Catherine Jacqueline de Hennot (décédée en 1795) ; il possédait aussi les seigneuries de Barneville, Sortosville-en-Beaumont, Ecausseville, Saint Jean et Saint Georges de la Rivière.

A la mort du seigneur de Graffard, le fief devint la propriété de Marie-Bernardine du Hennot du Rosel (v.1747-1832), nièce de Pierre Georges François Robert Pitteboul (ci-dessus), fille de René Pierre François de Hennot du Rozel (1712- ?) et de Bernardine Louise Françoise Cabieul, épouse de Jérôme-Frédéric Bignon (1747-1782), bibliothécaire du roi. En 1826, lors de l'établissement du cadastre, le domaine et les bâtiments de la Ferme du Bas de Saint-Georges appartenait toujours à celle-ci, cette fois veuve de Jérôme-Frédéric Bignon, désormais épouse de M. Berthelot de la Villheurnoy.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (avant 1891) la propriété a été achetée par M. Daniel Adolphe Constantin Brétel (1840-1913), négociant demeurant rue de Poterie à Valognes. Les frères Brétel, Adolphe et Eugène (Auguste Emile 1842-1933), originaires de Portbail, sont les fondateurs de la maison Brétel Frères de Valognes, entreprise de l'industrie beurrière qui acquit une renommée mondiale. Elle fut créée à Portbail en 1865 pour l'expédition par ce port de beurre et des œufs à destination de l'Angleterre. L'entreprise fut transférée à Valognes en 1871. Très à l'avant-garde dans le domaine social, les frères Brétel avaient créé, dès 1902, une Caisse Mutuelle de Retraites pour leur personnel.

En 1915, le manoir de la Rue Marquand appartenait à M. Charles Deshayes, juge au Tribunal de première instance à Bayeux, puis en 1927, à M. Georges Thomé (1876-1955), préfet de la Gironde en novembre 1928, époux en deuxièmes nocces de Jeanne Marie Marguerite Brétel (née en juillet 1881), fille de Daniel Adolphe. Ils avaient comme fermiers, depuis 1936, la famille Mauger.



Publicité 1926

Au cours de la guerre 39-45, une quarantaine d'Allemands occupaient le manoir ; il servait alors d'atelier de réparation automobile.

Dans les années 85-90, les héritiers de la famille Thomé ont vendu le manoir et les terres à leurs fermiers, les frères Mauger (Gaston, Philippe, et Robert). Ceux-ci ont été propriétaires dans le cadre d'un groupement foncier agricole, le SCEA de la Rue Marquand, jusqu'à début mai 2022.

### • Manoir de Caillemont (XVIII<sup>e</sup>)

L'actuel manoir a pris place d'une maison plus ancienne dont il ne reste plus trace.

C'est une construction de l'extrême fin du XVII<sup>e</sup> siècle ou des premières années du XVIII<sup>e</sup>, édifiée probablement par Jacques de Beudrap, dont les monogrammes JB entrecroisés dans des médaillons se trouvent en de multiples exemplaires sur la très remarquable rampe de fer forgé de l'escalier d'honneur.

La façade sur cour est sans décor. La « maison de maître » se compose d'un corps de logis avec pavillons d'aile en retour.

Les portes et fenêtres du rez-de-chaussée avec linteaux en arc segmentaire, les fenêtres de l'étage à linteaux droits, les lucarnes à linteaux en arc segmentaire et les remarquables souches de cheminées des pavillons d'aile sont caractéristiques des constructions de l'extrême fin du règne de Louis XIV et du début du XVIII<sup>e</sup> siècle dans la région.



A l'entrée de la cour, les deux pavillons de plan carré sont contemporains du logis.

Il y aurait un réduit ou cabinet dans lequel « un prêtre réfractaire se serait caché pendant la Révolution » ! Peut-être l'une des caches de l'abbé Henri Giret qui exerça clandestinement le culte catholique dans la région pendant la Révolution ?

Le domaine de Caillemont s'étendait sur Saint-Georges-de-la-Rivière, Saint-Jean-de-la-Rivière, Portbail, Saint-Maurice et le Mesnil. Il dépendait pour une partie, de la seigneurie du Dicq à Portbail, de la seigneurie du Parc d'Ourville et de baronnie d'Avarville de Saint-Lô-d'Ourville appartenant à l'abbaye de Lessay.



Le plus ancien propriétaire connu du domaine est Eliot (alias Heliord) Beudrap, fils d'Alexis Beudrap et de Marguerite de Briroy, qui était seigneur de Caillemont en 1629 et 1640.



Eliot Beudrap avait épousé Adrienne Le Poupet, fille de Pierre Le Poupet. Décédée à Saint-Georges-de-la-Rivière et inhumée le 26 janvier 1653 dans la chapelle du Rosaire de l'église paroissiale.

Jean Beudrap (1628-1704), sieur de La Prunerie et Rucqueville, neveu d'Eliot, fut propriétaire de Caillemont. Ses neveux, Guillaume de Beudrap (1664-1726), sieur de La Prunerie, bailli de Bricquebec, et Jacques de Beudrap (1677-), sieur de Rucqueville (tous deux fils de François de Beudrap et de Marie Bonaventure Thomas), héritèrent des biens de leur oncle.

En 1732, les fils de Guillaume de Beudrap, Jacques François de Beudrap (1709-1727) et François-Eléonor de Beudrap (1703-1763), seigneur d'Oessé, époux de Marie-Madeleine-Denise Du Mesnildot (1715-1786), baillent à terme pour 6 ans, à Charles Le Griffon, de Saint-Gorges-de-la-Rivière, une partie de la propriété, et se réservent le corps de logis (le château) avec les deux pavillons y joignant.

François-Eléonor de Beudrap et Marie-Madeleine Du Mesnildot eurent six filles dont Catherine-Françoise-Julie-Jacqueline de Beudrap (1751-1812), dite « Mademoiselle du Fournel », et Angélique-Françoise de Beudrap, (1748-1810), dite « Mademoiselle d'Ossé », qui furent propriétaires en indivis du château et du domaine de Caillemont.

Le 6 juillet 1790, damoiselle Catherine-Françoise-Julie-Jacqueline de Beudrap vendit la terre et ferme de Caillemont, pour un tiers, à Jean-Baptiste-François Lefèvre d'Anneville, curé de Saint-Georges, pour deux tiers, à son beau-frère, Félix-Thomas-Charles Noël (1755- ?), sieur des Marais, laboureur, marié avec Foy Françoise jacqueline Lefèvre d'Anneville (1754-1813).

En 1802, Hyacinthe Robert François Lefèvre d'Anneville (1741-1826), écuyer, seigneur d'Anneville, des Aulnais et dernier seigneur de Carteret, décédé au manoir de Carteret en 1826, époux de Julie-Charlotte de Gouberville décédée vingt-deux ans plus tard en 1848, récupéra le tiers de Caillemont suite au décès de son frère prêtre qui s'était exilé à Jersey, refusant de prêter serment à la Constitution.

Lors de l'établissement du premier cadastre, en 1826, Caillemont appartenait donc à ces deux propriétaires, Félix-Thomas Noël (pour deux tiers) et son beau-frère, Hyacinthe-Robert-François Lefèvre d'Anneville (pour un tiers).



Le Manoir de Caillemont vers 1960 (Archives départementale de la Manche)

Le couple Félix Thomas Noël / Foy Françoise Jacqueline Lefèvre d'Anneville (1754-1813), n'eut qu'une fille, Aimée Tranquille Noël des Marais (1795-1874), mariée le 29 juillet 1813 à Jacques Louis Auguste Marie des

Longchamps (1788-1857), maire de Saint-Georges-de-la-Rivière de 1820 à 1852.

Quant au couple Hyacinthe-Robert-François Lefèvre d'Anneville / Julie-Charlotte de Gouberville (1767-1848), il laissait deux filles, Julie-Marie-Hyacinthe (1804-1886) épouse de Charles-Desiré de Beaudrap (1777-1848), châtelain et maire de Sotteville, et Joséphine-Amélie (1807-1864) épouse de Hypolite-Edmond Du Châtel.

Pendant la guerre 39-45, le château fut occupé par les Allemands et fut utilisé comme centre vétérinaire, sorte d'infirmerie et de centre de convalescence pour les chevaux.

Le 4 juillet 1944, le général Eisenhower, commandant en chef du débarquement et le général Patton, y levèrent leur verre à la réussite de l'opération Overlord. Une plaque commémore cet instant.

Dans les années 1980, le « château » de Caillemont appartenait à M et Mme Goubaux qui le vendit, en 1987, à M. et Mme Coupechoux qui y aménagèrent des chambres d'hôtes.

Puis propriété, successivement des familles Fouché, Demoulinger...



- **Ferme-manoir de Dodeville (XVI<sup>e</sup>)**

C'est une construction de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle ou du début du XVII<sup>e</sup> dont les bâtiments s'ordonnent autour d'une vaste cour avec puits central.

Les arcades de la porte charretière et de la porte piétonne ont été détruites puis reconstruites. L'entrée est défendue par deux meurtrières à fusil croisées permettant le tir sans viser vers le porche et en direction du chemin traversant le village. L'ancien colombier est un bâtiment carré voisinant avec la charreterie à piliers carrés (XVII<sup>e</sup>).

Un des côtés de la cour est bordé par un grand bâtiment avec tourelle basse, escalier extérieur d'accès à l'étage, portes en arc plein cintre.

Ce bâtiment abritait le pressoir, une grande grange à battre avec grenier au-dessus (XVII<sup>e</sup>).

La maison manable a gardé un escalier en pierre de schiste bleu, une salle avec cheminée et dallage en schiste.



Cette grande ferme de Dodeville appartenait aussi à Marie-Bernardine de Hennot du Rosel (v.1747-1832), veuve de Jérôme-Frédéric Bignon (1747-1782), épouse de M. Bertholot de La Villheurnoy (1752-1826), vicomte de Villheurnoy.

Cette ferme proposait un temps un gîte rural. Aujourd'hui, elle est le siège du GAEC de Dodeville de la famille Godey. Dans ce village, il y a plusieurs maisons anciennes. La plus remarquable est située en bout de village ; elle date du XVIII<sup>e</sup> siècle.



- **Maisons rurales de la rue Bonvallet (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup>)**

La rue Bonvallet tire son nom d'une famille Bonvallet. En 1609, Robert Bonvallet possédait le fief de Théville tenu de la baronnie d'Avarville.

L'une de ces maisons anciennes possède une tour circulaire au rez-de-chaussée et carrée à l'étage.

La rue Bonvallet s'appelle également rue de la mer ou rue de la gare parce qu'elle nous mène directement à ces deux endroits.



- **Ancien presbytère (XVIII<sup>e</sup>)**

A l'époque, le curé de Saint-Georges-de-la-Rivière avait une maison presbytérale digne d'un manoir et environ 6 vergées de terre.

L'inventaire des biens ecclésiastiques, fait en 1789 par les officiers municipaux, fait apparaître que le presbytère a été reconstruit à neuf en 1783 grâce aux fonds des paroissiens obtenus par le sieur curé, Jean Baptiste François Lefèvre d'Anneville (1739-1802), et la grange grâce aux fonds des héritiers de son prédécesseur, Gilles-François Grosset, prêtre du diocèse de Saint-Brieuc.

Ce presbytère (1 rue de 18 juin 1944), ses dépendances et jardins, jouxtant au sud-est du cimetière et de l'église, furent vendus comme biens nationaux en 1791.

En 1824, la commune fit construire un nouveau presbytère. Le fruit de sa vente par la commune dans les années 1970 servit à financer la construction de la salle communale. Il fut un certain temps la propriété de M. et Mme Chanu (Ancien pharmacien de Barneville).

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la Kommandantur s'y était installée et les maisons des alentours immédiats étaient réquisitionnées notamment pour la Feldgendarmerie et une cantine pour les ouvriers de l'organisation TODT.



- **Plage et dunes**

Cette grande plage prolonge la zone vacancière de Barneville-Carteret et Portbail, sur un ancien site dunaire d'où l'on aperçoit très bien le cap de Carteret et son phare.



Les dunes de Saint-Georges-de-la-Rivière (comme celles de Saint-Jean-de-la-Rivière), font partie du massif dunaire de la Côte des Isles. Elles prolongent le massif dunaire d'Hatainville (L'un des plus grands massifs de dunes perchées en Europe), sur 900 mètres et sont incluses dans le périmètre du site Natura « Littoral ouest du Cotentin, de Saint-Germain-sur-Ay au Rozel ». Elles sont traversées par le GR 223.

Elles sont la propriété du Conseil Général (Conseil Départemental aujourd'hui), qui en a confié la gestion au Symel (Syndicat mixte des espaces littoraux de la Manche).

Depuis 2010, les sentiers sont réaménagés afin de canaliser et d'orienter le flux des promeneurs, une aire de stationnement est créée au niveau de la cale et du bout de la rue Marquand et la Maison de la dune, ancien bureau du garde littoral, a été démolie vers 2008.

- **Ancienne Gare & Mur des Allemands**

Cette ancienne gare est située au point kilométrique 351,430 de la ligne de Carentan à Carteret, elle se trouve à égale distance entre les gares de Portbail et de Barneville.

Elle est mise en service le 10 février 1897 par la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest.

Le 27 mai 1979, la SNCF met fin au trafic ferroviaire sur le tronçon de La Haye-du-Puits à Carteret. La halte devient par la suite une maison d'habitation.

Pendant la Seconde guerre mondiale, la gare est utilisée par les Allemands. Ce centre était dirigé par l'organisation TODT qui travaillait pour le compte des Allemands et employait des réquisitionnés du STO.



Des installations importantes ont été aménagées pour charger et transporter une partie du sable et du gravier qui servi à la construction du Mur de l'Atlantique. Notamment un quai de déchargement et de chargement en béton de 300 mètres construit à proximité de la gare, appelé par la suite, le mur des Allemands, dont il reste quelques vestiges. La société Monod qui gérait cette activité faisait très probablement partie du millier d'entreprises du BTP qui contribuèrent à édifier de nombreux blockhaus du front de mer, grosse entreprise de la collaboration née en France au service de l'Allemagne.

La voie ferrée, toujours présente sur la commune, est utilisée par le Train touristique du Cotentin animé par l'Association tourisme et chemins de fer de la Manche. L'arrêt à cette gare est facultatif ...

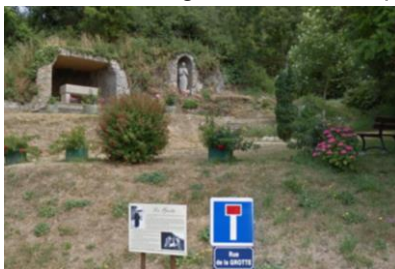


### • Grotte Notre-Dame (XX<sup>e</sup>)

Au début de l'occupation allemande, le curé de la commune, l'abbé Paul Jourdan, fait le vœu d'édifier une grotte sur le modèle de celle de Lourdes pour obtenir de la Vierge la protection des Saint-Georçais engagés dans la guerre. M et Mme Alfred André cèdent la parcelle et de nombreux habitants s'activent à la construction.

Le statue de la Vierge est commandée à un sculpteur de Granville. Après cinq années de travail, la grotte est inaugurée le 17 septembre 1945.

Le vœu de l'abbé Jourdan a été exaucé puisqu'aucun Saint-Georçais n'a été tué pendant la guerre.



Chaque année, un rassemblement y a lieu aux environs du 15 août lors de la fête de Marie. C'est aussi lieu de rassemblement pour la photo de famille des randonneurs !

### Les cours d'eau & ponts ...

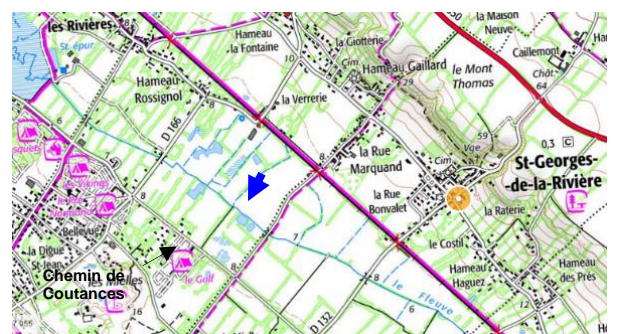
#### • Le Fleuve

Ce ruisseau côtier se jette dans la mer à Barneville, d'où son nom « fleuve ». Il est à l'origine du havre de Barneville-Carteret, dans lequel se déverse également, plus à l'ouest, la Gerfleur.

Il prend sa source sur le territoire de Portbail à 1 km à l'ouest de la chapelle Saint-Siméon. Il est la trace de l'ancienne pénétration de la mer jusque dans ce secteur ; *La Mare-Saint-Georges* située sous la gare était alimentée, jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, en eau de mer par le havre qui s'étendait jusqu'à ce lieu.

Les deux pièces de terre dites *les mondins* (1 mondin = 1,5 tonne) et *les bouillons* (le sel était récolté en faisant bouillir une saumure obtenue grâce au lessivage de sable imprégné de sel de mer), situées le long de la rue Marquand près du ruisseau sont également le témoignage de l'ancienne récolte de sel. D'ailleurs, le chemin de Coutances s'appelait à l'époque *chemin des saulniers*.

Son nom a évolué au fil des siècles. Il s'appelle « le Fleur » sur certaines cartes du XVII<sup>e</sup> siècle et pour les anciens de Saint-Georges c'est le « *fieu* » ou le « *Ffyue* » qui vient du mot viking « *fjord* ».



## Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Sur le site « Lavoirs de la Manche », aucun lavoir n'est répertorié à Saint-Georges-de-la-Rivière. Et pourtant, on en découvre deux au fil de nos randonnées : au hameau Dodeville et à côté de la mairie, en remontant vers la salle communale.



Lavoir du hameau Dodeville



Lavoir du bourg

Longtemps, la lessive s'est faite faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.

Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le



linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire.

Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis. Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

## Croix de chemin & calvaires, oratoires

Les **croix de chemin et calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens.

On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

Croix de cimetière (XVII<sup>e</sup>)

L'**oratoire** constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.



Calvaire (1930)

Croix de la rue Marquant (XVII<sup>e</sup>)  
Limite administrative St-Jean / St-Georges



## Randonner à Saint-Georges-de-la-Rivière

- Les itinéraires de randonnées sont regroupés dans le topoguide illustré et commenté de la Côte-des-Isles.

Il comprend 15 circuits de randonnées, dont une dizaine pour les randonneurs pédestres.

- Ou **tout autre circuit** à la discrétion de nos guides.



### Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Books Google ; Commune de Saint-Georges-de-la-Rivière ; DDay Overlord ; Eglises en Manche ; Généanet ; Lavoirs de la Manche ; Mémorial Gen Web / relevé de monument aux morts de Saint-Georges-de-la-Rivière ; Notes historiques et archéologiques (le50enligneBIS) ; Ouest-France ; Presse de la Manche ; Symel.fr ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ; "Le canton de Barneville-Carteret (Le patrimoine)" de Jean Barros ; Bulletin municipal (2013) ; Plaquette de l'association « Patrimoine de Saint-Georges-de-la-Rivière » (église) ; Panneau explicatif devant le manoir de la rue Marquand ; .....

Remerciements à : Monsieur Henri Leveel (ancien maire décédé en 2018) ; ...